

Monnaies et lampes romaines : de l'intérêt des études comparatives

Marie-Christine Hellmann

Citer ce document / Cite this document :

Hellmann Marie-Christine. Monnaies et lampes romaines : de l'intérêt des études comparatives. In: Revue numismatique, 6e série - Tome 29, année 1987 pp. 25-37;

doi : <https://doi.org/10.3406/numi.1987.1898>

https://www.persee.fr/doc/numi_0484-8942_1987_num_6_29_1898

Fichier pdf généré le 27/04/2018

MARIE-CHRISTINE HELLMANN*

MONNAIES ET LAMPES ROMAINES : DE L'INTÉRÊT DES ÉTUDES COMPARATIVES

(Pl. III-IV)

Résumé. — L'établissement du catalogue des lampes antiques de la B.N. a été l'occasion d'étudier les rapports qui peuvent exister entre lampes et monnaies. Il ne s'agit pas de relever les emprunts communs à un répertoire décoratif banal et déjà bien connu, mais de signaler les rares cas où des monnaies ont été imprimées sur des lampes, comme un sceau, ou encore imitées, quand elles n'ont pas été reproduites plus ou moins fidèlement à une autre échelle. Mais dans ce dernier cas, plus courant que les deux premiers, l'hypothèse d'un autre modèle, utilisé conjointement par les monétaires et les fabricants de lampes, doit toujours être émise. Enfin, le nom d'une monnaie peut être inscrit sur la lampe.

Au contraire du lien qui unit la numismatique et la glyptique¹, celui qui s'établit entre les monnaies et les lampes romaines peut sembler ténu, et par une tendance naturelle à la classification en genres séparés, les chercheurs — dans lesquels j'englobe naturellement les conservateurs de musée — y voient en principe deux domaines distincts. Ce qui n'a pas empêché quelques spécialistes de remarquer que l'on « peut souvent constater une certaine parenté de répertoire entre lampes et monnaies »², en évoquant l'identité du problème qui se posait à l'artisan : comment remplir au mieux une surface circulaire ?

* C.N.R.S.-I.R.A.A., 14, rue Lauriston, 75116 Paris. Ancien pensionnaire au Cabinet des Médailles.

1. Pour un exemple récent d'étude conjointe de numismatique et de glyptique, évidemment favorisée par la taille réduite des objets, voir M.-A. ZAGDOUN, *Le monnayage grec classique et les bagues de l'Antre Corycien*, *Actes du 9^e congrès international de numismatique*, Berne, 1979, p. 113-121.

2. Ph. BRUNEAU, *Les lampes*, *Exploration archéologique de Délos* 26, 1965, p. 128.

Mais s'il ne s'agissait que de noter l'utilisation commune d'un répertoire généralement en vogue³, c'est là une constatation qui a été faite depuis longtemps, et il n'y aurait pas lieu de revenir sur l'étude des thèmes décoratifs appréciés dans tout le monde gréco-romain, sur toutes sortes de supports. Toutefois, en établissant le catalogue raisonné des lampes antiques en terre cuite conservées à la Bibliothèque Nationale (Cabinet des Médailles)⁴, parmi lesquelles se trouvent plusieurs pièces très significatives, j'ai été amenée à relever une série de liens plus directs entre lampes et monnaies, liens qui m'ont paru pouvoir se résumer en quelques catégories bien définies, se dégageant d'emblée d'une recherche approfondie. Je les livre aujourd'hui à la réflexion des antiquisants, dans l'espoir de susciter d'autres analyses comparatives⁵.

1) Une monnaie est reproduite par impression sur une lampe

Précisons-le sans tarder : la chose est tout à fait exceptionnelle, et dans l'abondante littérature lychnologique, un seul cas est connu. Il ne s'agit pas au demeurant d'une lampe romaine, mais d'un modèle d'époque chrétienne, en sigillée claire, du type dit d'Afrique du Nord. A l'heure actuelle, dix exemplaires en ont été signalés :

— 7 lampes entières ou fragments effectivement trouvés en Afrique du Nord, d'après le recensement de R. Guéry, Notes de céramique V — une reproduction monétaire de Théodose II sur des lampes tardives. *Bull. Archéol. Algérienne* 4, 1970, p. 271-277 (le n° 5 correspond au n° 962 d'A. Ennabli, *Lampes chrétiennes de Tunisie*, Paris, 1976, pl. 52) ;

— 1 fragment mis au jour à Saint-Blaise et publié par H. Rolland, *Les fouilles de Saint-Blaise (Gallia, Supplément III)*, 1951, p. 174-175 ;

3. Par exemple : que la tête de Méduse ou de Silène, le crabe, ou l'Amour chevauchant un dauphin, sont connus aussi bien sur des monnaies d'époque républicaine que sur des médaillons de lampes impériales et sur des gemmes, voilà qui a été relevé par des générations d'érudits, dans le cadre de ce qu'on nomme « l'iconographie comparée ».

4. Le tome I (Collection Froehner) a paru en 1985, le tome II est à l'impression. Le titre, *Lampes antiques de la Bibliothèque Nationale*, sera abrégé ici *BNC Lampes*.

5. Il va de soi que mon travail a été grandement facilité, pour ne pas dire inspiré, par le fait que les lampes de la Bibliothèque Nationale — dont M^{me} H. Nicolet, Conservateur en chef du Cabinet des Médailles, a bien voulu me confier l'étude — sont conservées dans un Département dont les monnaies constituent la principale richesse et préoccupation. Si convenable soit-elle, une formation d'archéologue classique n'autorise pas à se dire numismate, et il m'aurait été difficile, sinon impossible, de me lancer dans un travail comparatif de ce genre si je n'avais pas eu constamment sur place et pour ainsi dire sous la main, non seulement des monnaies, mais encore toute une bibliothèque spécialisée et surtout des conservateurs numismates très serviables, qui m'ont toujours fait l'amitié de répondre à mes questions importunes — en particulier M. Amandry. Je dois également remercier D. Nony pour ses avis, ainsi que C. Morrisson, à qui sont dus d'importants compléments concernant l'époque paléo-chrétienne.

— 2 pièces trouvées en Italie et mentionnées par Cabrol et Leclercq, *DACL*, s.v. Lampes, col. 1184, n^{os} 1129 et 1132 (cette dernière, conservée au Musée d'Aquilée, est publiée par M. Graziani-Abbiani, *Lucerne fittili paleocristiane nell'Italia Settentrionale*, Bologne, 1964, pl. 1, fig. 4, n^o 35).



Fragment de lampe chrétienne reproduisant, par empreinte, une monnaie de Théodose II
(*BAC* 1897, p. 288)

Sur ce modèle, la couronne qui décore le réservoir⁶, normalement faite d'une succession de motifs géométriques ou d'animaux, reproduit cette fois alternativement le droit et le revers d'une monnaie de Théodose II⁷; le buste casqué de l'empereur est vu de face, en costume militaire, avec l'inscription **D.N. THEODOSIVS PFAVG**, au dos une Victoire marche à gauche, tenant une longue croix, sous la mention **VOT XX MVLT XXX** (les deux lampes signalées en Italie ont la variante **VOT XX VICTORIA**). Cette allusion aux *vicennalia* de l'empereur permet de dater le type, d'après la dernière étude de ce monnayage⁸, de l'année 421, et les monnaies de Théodose II ayant circulé assez longtemps, la production de ce genre de lampes se place entre 421 et 500 après J.-C., soit une « fourchette » assez large⁹.

6. Il existe pour la description des lampes un vocabulaire spécialisé, mais non encore normalisé. Au lieu de « couronne », certains disent « bandeau » ou « marli », autour d'un « disque » ou « médaillon ». En fait, quelques termes sont empruntés au vocabulaire de la numismatique, d'autres — plus nombreux — à celui de la céramologie, deux domaines où les travaux d'érudition scientifique sont plus anciens.

7. Cf. J. SABATIER, *Description générale des monnaies byzantines* I, p. 116, pl. V, 5.

8. K.G. HOLM, *Theodosian Empresses. Women and Imperial Dominion in Late Antiquity*, Berkeley, 1982, p. 109. Le type qui nous intéresse a longtemps été daté de 440.

9. Comme le montre C. MORRISON, La circulation de la monnaie d'or en Afrique à l'époque vandale. Bilan des trouvailles locales, *Mélanges P. Bastien*, 1987, p. 325-344. Dans l'établissement de la typologie des lampes tardives, cette monnaie de Théodose II représente naturellement un jalon chronologique de la plus grande importance.

A notre connaissance, aucun autre modèle de lampe chrétienne, ni aucune lampe proprement romaine ne sont ainsi estampillés¹⁰. Est-il possible de relier ce phénomène à celui de la vogue tardive des bijoux monétaires¹¹, et d'estimer que cette utilisation détournée des monnaies n'était pas vraiment dans l'esprit de l'artisanat romain avant le III^e siècle après J.-C. ?

Il n'est toutefois pas interdit de supposer que le hasard des fouilles ou des réserves des musées ne révélera un jour des exemplaires de « bonne époque » romaine, qui mériteront à coup sûr une publication séparée. En effet, il existe bien quelques céramiques romaines décorées d'empreintes monétaires¹², ainsi que des flacons de verre dont le culot porte des effigies impériales — mais cette fois il s'agit, semble-t-il, d'une marque officielle¹³. Ce sont des cas rarissimes, mais de la même manière, peut-on exclure *a priori* que personne n'ait jamais pensé à imprimer une monnaie sur une lampe romaine ?

Dans le même ordre d'idées, il nous faut rappeler que G. Heres a porté à l'attention du public deux lampes datables de l'époque hellénistique¹⁴, qui montrent au départ du bec — comme marque de fabrique, plutôt que comme décor ? — l'empreinte, non d'une monnaie, mais d'une gemme : ce n'est pas tout à fait la même pierre qui a servi dans les deux cas, mais elles sont suffisamment semblables (un cavalier lancé au galop à droite) pour qu'il soit permis de songer à un seul et même atelier, situé dans la région de Rome, d'après le lieu de trouvaille. C'est là, à mon avis, un argument supplémentaire pour penser qu'une authentique¹⁵ lampe romaine estampillée d'une monnaie pourra un jour être signalée¹⁶.

10. Ce n'est d'ailleurs pas sur la lampe elle-même qu'a été appliquée la monnaie, mais dans le moule : le « négatif » ainsi obtenu est redevenu un « positif » sur la couronne de la lampe.

11. Cf. C. METZGER, Les bijoux monétaires dans l'Antiquité tardive, *Les dossiers de l'archéologie* 40, 1980, p. 82-90.

12. D. NONY, Une empreinte monétaire sur fragment de « terra sigillata » trouvée à Belo, *Mélanges de la Casa de Velazquez* 4, 1968, p. 387-390 : « Le tesson de Belo est le deuxième exemplaire certain de l'emploi direct d'une monnaie comme décor sur *terra sigillata*. » Ici, il s'agit d'une monnaie de Tibère ; auparavant, on connaissait un fragment d'Arezzo décoré avec un *aureus* d'Auguste. Pour un antécédent dans la céramique calétine, voir la note 16.

13. Deux exemples particulièrement intéressants au Cabinet des Médailles :- M.-Ch. HELLMANN, Empreintes de monnaies romaines sur verre, *BSFN* 4, 1986, p. 33-36. Je ne connaissais malheureusement pas, à l'époque, l'article de L. TABORELLI, Vasi di vetro con bollo monetale (Note sulla produzione, la tassazione e il commercio degli unguenti aromatici nella prima età imperiale), paru dans une jeune revue, *Opus* I, 1982, p. 315-340 : à partir de douze exemplaires allant de Néron à Marc-Aurèle (auxquels il faut ajouter le fragment parisien avec l'effigie de Domitien), l'a. établit que ces empreintes doivent témoigner de l'existence d'un monopole impérial pour la production et le commerce des substances aromatiques.

14. G. HERES, Tonlampen mit Gemmenabdruck, *Forschungen und Berichte. Staatliche Museen zu Berlin* 12, 1970, p. 137-139.

15. Dans un cas de ce genre doit toujours être posée la question de l'authenticité : étant tout à fait inhabituelle, la présence d'une empreinte de monnaie sur une lampe rend en effet l'objet *a priori* suspect. Un exemple de faux manifeste, appartenant à une collection privée d'Istanbul, incite à la vigilance ; j'en dois la connaissance à D. Kassab, qui m'en a amicalement

2) Des monnaies sont représentées (= imitation d'une empreinte) sur des lampes

Il ne sera pas nécessaire, cette fois, de descendre jusqu'au v^e siècle après J.-C. Également relevée sur de la céramique d'époque hellénistique ou romaine¹⁷, l'imitation (à mi-chemin entre l'empreinte directe et la reprise plus ou moins fidèle, souvent à une autre échelle, d'un type monétaire¹⁸) la plus nette possible de la monnaie orne une certaine catégorie de lampes fabriquées en assez grand nombre dans la région de Rome — et point ailleurs, semble-t-il — au I^{er} siècle après J.-C. ; rares sont les musées qui n'en possèdent pas au moins un fragment.

communiqué une photographie : sur cette lampe modelée à la main et d'une forme atypique, apparaît en médaillon l'empreinte du revers d'une monnaie hellénistique (Poséidon assis à gauche sur un rocher, encadré par la légende ΒΑΣΙΛΕΩΣ/ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ). Il est certain que l'utilisation d'une monnaie comme poinçon-décor présente pour un faussaire des avantages indéniables : facilité d'emploi, caractère « vrai ».

16. De son côté, M^{me} Nicolet me fait remarquer que cette façon de se servir d'une monnaie comme d'un sceau, pour être rarissime, n'était pas inconnue à une date antérieure : voir Ch. G. STARR, *A Sixth-Century Athenian Tetradrachm used to seal a Clay Tablet from Persepolis*, NC 1976, p. 219-222, où sont cités d'autres exemples, à Ur, de l'utilisation d'une empreinte monétaire par un particulier, comme « label » (?). Je dois en outre à D. Kassab, que je tiens à remercier ici, la référence de la seule empreinte monétaire connue au revers d'une figurine hellénistique en terre cuite, probablement comme marque de fabrique : il s'agit du droit d'une monnaie de Smyrne, représentant une tête laurée d'Apollon à droite, datée du début du II^e siècle avant J.-C., ce qui donne un *terminus post quem* pour la fabrication de la figurine et finalement toute cette classe stylistique (D. BURR, *Terras-cottas from Myrina, Boston, Museum of Fine Arts*, 1934, p. 41-42, n° 22 et fig. 12 : « A coin of Smyrna could easily have come into the hands of a coroplast of Myrina at that period »). Par contre, c'est à titre purement décoratif que l'on a utilisé, vers la fin du IV^e siècle avant J.-C., le fameux médaillon syracusain représentant la nymphe Aréthuse à l'intérieur de certaines coupes de Calès, près de Capoue : voir *Enciclopedia dell'Arte Antica* II, s.v. Caleni, vasi. Le décadrachme d'Evainétos, qui n'avait évidemment plus cours, n'a pas été imprimé directement dans la coupe, mais apparaît en positif.

17. Cf. F. COURBY, *Les vases grecs à reliefs*, BEFAR 125, 1922, imitation d'une monnaie macédonienne sur un bol à glaçure (p. 353, fig. 74,d), et d'une monnaie d'Olbia sur un bol de Crimée (p. 411 et fig. 89, 20). D. NONY, o. c., note 12, a relevé une imitation d'une monnaie d'Auguste ou de Tibère (?) sur de la céramique de Lezoux. Enfin, C. Morrisson me signale encore l'imitation maladroite d'une monnaie d'Honorius, sur un fragment de plat d'Afrique du Nord : voir R. GUÉRY, Notes de céramique III — Une empreinte sur un fragment de terre sigillée « D » de Rusguniae, *Bull. Archéol. Algérienne* 3, 1968, p. 279-281.

18. Si nous tenons à bien distinguer ces différents rapports à la monnaie, c'est parce que nous avons remarqué que les publications confondent souvent empreinte et imitation, ou même inspiration. Or l'intérêt que l'on peut accorder à ces diverses images n'est évidemment pas du même ordre. Une monnaie imprimée peut se révéler être un type particulièrement rare, comme le sesterce de Domitien visible sur le fond d'un vase en verre, cf. la première référence de la note 13. Et dans le cas du décor monétiforme, ou de l'inspiration plus lointaine, le degré de fidélité à l'original ne saurait laisser indifférent.

Traditionnellement désignées sous le nom de lampes d'étrennes, elles ont fait l'objet d'une étude approfondie par G. Heres¹⁹, à laquelle nous ne pouvons que renvoyer le lecteur curieux²⁰. En schématisant, je rappellerai que pour marquer les *Kalendae Januariae*, le large médaillon de ces lampes présente une Victoire de profil à gauche, tenant un bouclier où est inscrite la formule de vœux (avec une orthographe souvent fautive) : **ANNVM NOVVM FAVSTVM FELICEM TIBI** (ou **MIHI**) ; dans le champ sont disséminés des cadeaux offerts à cette occasion. Parmi ces *strenae* figurent des pièces de monnaies n'ayant plus cours (*aes vetustum*), seuls trois types ont été sélectionnés, à coup sûr pour leur valeur symbolique ; ils sont visibles ensemble ou séparément.

Et tout d'abord l'*aes grave* avec une tête de Janus *bifrons* au droit et une proue au revers : Janus évoque aussi bien le règne de l'abondance que l'ouverture et la fermeture, d'une année en l'occurrence. Mais alors que nous avons là une des plus anciennes monnaies de la République romaine²¹, la deuxième pièce couramment gravée est bien plus récente : symbole de la concorde, grâce au commerce, les deux mains jointes devant un caducée sont en vogue depuis la 2^e moitié du 1^{er} siècle avant J.-C. jusqu'aux Flaviens, avec des interruptions²². Les monnaies imitées sur les lampes doivent pourtant être les plus anciennes, car l'analyse typologique des lampes d'étrennes ne permet pas de faire descendre leur fabrication au-delà du 1^{er} siècle après J.-C.²³. Quant à la troisième monnaie qui apparaît quelquefois dans le champ, elle est plus petite et l'artisan a manifestement sacrifié les détails : on distingue une Victoire debout à droite, devant un arbre qui porte un bouclier (?). Heres juge que l'original n'est pas clairement reconnaissable, mais il me semble qu'il faut y voir le revers d'un victoriat, où ce thème est attesté dès la fin du 3^e siècle avant J.-C.²⁴. Ces trois imitations sont visibles à la B.N.²⁵ (Pl. III, 1).

Mieux : sans aller chercher des monnaies plus ou moins bien dessinées dans le champ, on pourra les trouver tout simplement sous la forme du bouclier que brandit la Victoire, car la formule explicite de vœux est quelquefois remplacée par les mots **OB CIVIS SERVATOS**, entourés ou non

19. G. HERES, *Römische Neujahrsgeschenke, Forschungen und Berichte. Staatliche Museen zu Berlin* 14, 1972, p. 182-193, avec de nombreuses références littéraires.

20. La revue citée notes 14 et 19 n'étant pas des plus accessibles, on pourra aussi consulter avec profit D.M. BAILEY, *A Catalogue of the Lamps in the British Museum* II, Londres, 1980, p. 26-28.

21. CRAWFORD, p. 718-719. Ce monnayage commence au 3^e siècle avant J.-C.

22. On ne voit plus ce type sous Tibère et ses successeurs. Cf. CRAWFORD, n^{os} 450/2 et 451/1, et BNC Giard, *Auguste*, n^{os} 568-578.

23. Le diamètre du médaillon diminue à partir de la fin du 1^{er} siècle et n'autorise plus les motifs d'une certaine ampleur, comme celui-ci.

24. Voir par exemple CRAWFORD, n^{os} 89-98 (« Victory crowning a trophy »), ou BNC Giard, *Auguste*, n^{os} 1065-1076.

25. BNC *Lampes* I, n^o 66, et II, n^{os} 146-147.

d'une couronne, exactement comme dans le monnayage augustéen²⁶ ; mais sur les lampes se lit de préférence **OB CIVES** (ou **CIVIIS**) **SER**²⁷. Il est incontestable que dans ce cas, à la notion d'étrennes se substitue pleinement la volonté de propagande impériale, dont l'idée était aussi sous-jacente dans la lampe imprimée d'une monnaie de Théodose II, idée sur laquelle nous aurons l'occasion de revenir²⁸ (Pl. III, 2).

S'il arrive en définitive que l'on rencontre exceptionnellement des imitations de monnaies, avec leur cadre circulaire, sur d'autres lampes que celles dites d'étrennes, ce ne peut être que par contamination, car la symbolique de l'image et la structure générale de la lampe restent les mêmes. Je n'ai que deux exemples à citer, tous deux datables du 3^e ou du dernier quart du 1^{er} siècle après J.-C. : un fragment conservé à la B.N. et provenant de l'ancienne collection Ed. Le Blant²⁹, ainsi qu'une lampe complète à Berlin-Est³⁰. Sur le fragment de la B.N., la Fortune est assise à gauche, derrière son siège est visible une monnaie ornée d'une tête de Janus *bifrons* ; sans parallèle exact connu, la scène rappelle celle des lampes où trône de profil une Minerve Panthée, avec toutes sortes d'objets remplissant le champ — hormis, toutefois, des monnaies. La deuxième lampe, également un *unicum* (?), montre un Jupiter trônant de face avec les cadeaux de nouvel an autour de lui : les habituels fruits secs, ainsi que la face et le revers d'une monnaie mal identifiable (tête à droite ?). Comme on le voit, la très grande rareté de ces représentations en dehors des lampes d'étrennes justifierait que les autres exemples — s'il en existe — soient systématiquement publiés.

3) *Le médaillon de la lampe est directement (?) inspiré d'une monnaie*

Il ne s'agit plus d'imiter jusqu'à la dimension de la monnaie, on se contente d'en reprendre le type, en augmentant légèrement l'échelle. Alors que la précédente catégorie de lampes était chronologiquement et géographiquement très circonscrite, l'éventail va s'élargir.

Un exemple fort intéressant, qui a pu être mis en évidence dans la collection du Cabinet des Médailles, est représenté par un modèle fabriqué à Corinthe vers les 2^e moitié du 1^{er} siècle-début du 3^e siècle après J.-C., et dont le médaillon s'orne d'une table agonistique avec une couronne : connu en

26. Cf. BNC Giard, *Auguste*, p. 84-88.

27. BNC Lampes I, n^{os} 3 et 68.

28. Sur les différentes lectures possibles du langage monétaire, voir par ex. Ch. PEREZ, Images monétaires et pratiques sémiologiques, *Dialogues d'histoire ancienne* 11, 1985, p. 111-140.

29. BNC Lampes II, n^o 170. Fin connaisseur, Ed. Le Blant avait choisi des pièces rares ou scientifiquement intéressantes pour sa propre collection.

30. G. HERES, *Die römischen Bildlampen der Berliner Antiken-Sammlung*, Berlin-Est, 1972, n^o 208.

deux exemplaires seulement³¹ (Pl. III, 3), ce modèle fait clairement allusion aux jeux de l'Isthme de Corinthe. La table agonistique existe dans le monnayage corinthien d'époque républicaine, puis sous Antonin le Pieux, cette fois avec Mélicertès chevauchant le dauphin, sur la table³². En dehors de Corinthe, ce thème apparaît dans le monnayage athénien³³, et dans tout le monde grec à partir des Sévères : en Asie Mineure, mais aussi à Delphes, par allusion aux Pythia³⁴.

De la même manière, sont sans doute directement inspirées des monnaies, plutôt que d'une scène prise sur le vif ou d'un relief, les lampes italiennes d'époque impériale qui portent un *lituus* et une cruche cannelée³⁵, sans parler de celles où s'exposent encore une fois les deux mains jointes devant un caducée³⁶. Et que dire du motif de la *tensa*? Assez courant sur des lampes italiennes à bec court, datables de la fin du I^{er} siècle- 1^{re} moitié du II^e siècle après J.-C. (Pl. III, 4), il est connu sur des médailles « in memoria »³⁷. Et si un bucrane très stylisé est visible sur des lampes attiques du IV^e siècle après J.-C.³⁸, ce n'est sans doute pas, à mon sens, parce que ce thème est apprécié dans l'art décoratif gréco-romain³⁹, mais parce qu'on a dû s'inspirer du monnayage athénien, où il apparaît avec une fréquence troublante dès le I^{er} siècle après J.-C.⁴⁰.

Autre cas, bien différent : celui des lampes ornées d'un portrait (ou d'un buste) impérial, vu de profil. Alors que ces effigies sont bien évidemment de règle sur une monnaie, dont la fonction et partant la signification politiques sont essentielles, elles sont plutôt rares sur les médaillons de lampes, où l'ensemble des sujets figurés est d'ailleurs largement minoritaire par rapport

31. *BNC Lampes II*, n° 328, et M. SABELLI, *Lucerne fittili delle Civiche Raccolte Archeologiche*, dans *Rassegna di Studi del Civico Museo Archeologico e del Civico Gabinetto numismatico di Milano*, Suppl. II, Milan, 1979, n° 215.

32. K.M. EDWARDS, *Corinth VI*, Cambridge, 1933, pl. I, 23 (repris dans la thèse de M. AMANDRY, *Le monnayage des duovirs à Corinthe*, Paris-Sorbonne, 1979 ; à l'impression comme *Supplément au BCH*, 1987) ; F.W. IMHOOF-BLUMER-P. GARDNER, *A Numismatical Commentary on Pausanias*, 1964, pl. B VII et p. 11.

33. J.P. SHEAR, *The Athenian Imperial Coinage*, *Hesperia* 5, 1936, p. 304-305, et 320.

34. Cf. L. ROBERT, *Les boules dans les types monétaires agonistiques*, *Hellenica* 7, 1949, p. 93-104.

35. Ainsi sur BAILEY, *o.c.*, note 20, n° Q 1374, avec renvoi à des monnaies républicaines et impériales.

36. BAILEY, *o.c.*, note 20, nos Q 1280 et 1299 (datables de la fin du I^{er} siècle-1^{re} moitié du II^e siècle après J.-C.).

37. Médaille d'Agrippine : F. GNECCHI, *I medaglioni romani III*, Milan, 1912, pl. 141, n° 3 revers. Le motif, qui se retrouve sur *BNC Lampes II*, n° 289, était déjà visible sur des monnaies républicaines, toujours sous le même angle (*tensa* vue en perspective, et allant de gauche à droite) : cf. CRAWFORD, n° 348.

38. J. PERLZWEIG, *The Athenian Agora VII, Lamps of the Roman Period*, Princeton, 1961, nos 1054-1064, avec commentaire numismatique.

39. Cf. C.C. VERMEULE, *AJA* 61, 1957, p. 239-243.

40. SHEAR, *o.c.*, note 33, pls. III et IV.

aux motifs végétaux ou ornementaux⁴¹. C'est donc à juste titre que les quelques portraits remarquables sur des lampes ont été mis en vedette dans les publications, d'autant plus que le choix de ce décor doit impliquer, pour le fabricant comme pour l'acheteur, une arrière-pensée politique : il s'agit d'illustrer les valeurs traditionnelles romaines et de participer à la propagande impériale. Voilà pourquoi un certain nombre de lampes du type dit à « bec ovale et volutes doubles », le plus souvent signées du fabricant cnidien Romanésis, portent la tête laurée d'Hadrien à droite⁴² (Pl. IV, 5) : n'est-ce pas une excellente façon d'honorer l'empereur qui avait voulu unir les vertus grecques et romaines, et entoura de sa sollicitude la ville d'Athènes ? Parmi les autres lampes où figurent des portraits impériaux, il existe de nombreux faux dûment répertoriés⁴³ ; la liste de ceux qui échappent à tout soupçon est donc brève. La pièce la plus originale a été trouvée à Belo : montrant les profils opposés de Caligula et d'Agrippine l'Aînée, elle serait « la plus ancienne lampe décorée de portraits impériaux », d'après une combinaison monétaire connue⁴⁴. Il faut y ajouter une série de lampes attiques du III^e siècle après J.-C., avec un portrait de Faustine la Jeune⁴⁵, et enfin, des lampes chrétiennes d'Afrique du Nord ornées d'un portrait de Fausta⁴⁶.

41. Pour une bonne vue d'ensemble de l'iconographie des lampes fabriquées en Italie, avec un répertoire raisonné des thèmes, voir BAILEY, *o.c.*, note 20. La remarque de Ph. BRUNEAU pourra ainsi être vérifiée : au contraire du décor des monnaies, celui des lampes « n'est pas lié à la fonction » du support, on se contente de « puiser dans l'ensemble du répertoire existant sans qu'aucun thème soit d'emblée exclu » (dans *Les lampes et l'histoire économique et sociale de la Grèce, Céramiques hellénistiques et romaines. Ann. littéraires de l'Université de Besançon* 242, 1980, p. 40). On ne trouvera évidemment jamais de scène érotique sur une monnaie, alors qu'elles sont relativement nombreuses sur les lampes ; enfin, la proportion de médaillons nus, sans décor, n'est pas négligeable.

42. Voir la récapitulation de H. WILLIAMS, *Kenchreai V. The Lamps*, Leiden, 1981, p. 29, n° 137. Ajouter *BNC Lampes I*, n° 13.

43. Par H.G. BUCHHOLZ, Kaiserporträts auf Tonlampen, *Jahrbuch des deutschen archäologischen Instituts* 76, 1961, p. 173-187 : lampes fausses avec portraits de César, de Titus, de Domitien (cet article doit être complété par celui de G. HERES, Zu den gefälschten Tonlampen mit Kaiserporträts, *Archäologischer Anzeiger*, 1967, p. 388-390). Par le simple fait qu'il rappelle une monnaie, le portrait impérial doit être une image spontanément recherchée par les faussaires pour les lampes, comme étant susceptible de rassurer l'acheteur éventuel.

44. S. DARDAINE, Portraits impériaux sur une lampe découverte à Belo (Bolonia, Cadix), *Mélanges de la Casa de Velazquez* 17, 1981, p. 517-519, avec renvoi à W. TRILLMICH, *Familienpropaganda der Kaiser Caligula und Claudius. Agrippina Major und Antonia Augusta auf Münzen*, Berlin, 1974, p. 10-17 et 24-47. Malgré l'absence de légende, l'identification paraît devoir être acceptée.

45. Cf. H. KÜBLER, Zum Formwandel in der spätantiken attischen Tonplastik, *Jahrbuch des deutschen archäologischen Instituts* 67, 1952, p. 128 et fig. 17 et 39. L'identification est à vrai dire discutable.

46. Ainsi sur *BNC Lampes III*, n° inv. F 8400 (ancienne collection Ed. Le Blant). Ce n'est pas un *unicum* : cf. R. DELBRÜCK, *Spätantike Kaiserporträts*, Berlin, 1933, pl. 68 A.

Dans le cas de ces lampes à portraits impériaux, si l'hypothèse du modèle monétaire vient tout de suite à l'esprit comme la plus économique, étant donné la taille et la forme des objets considérés, on ne saurait toutefois oublier que le fabricant pouvait aussi avoir sous les yeux des sculptures, pour tenir lieu de modèle direct.

Cette question — recours à une monnaie, ou libre transcription d'un modèle en ronde-bosse ? — se pose aussi pour les lampes, relativement banales, qui s'ornent d'un trophée d'armes. Le Cabinet des Médailles en possède deux beaux exemples, dont un *unicum*. D'une qualité d'exécution très bonne, comme la plupart des lampes romaines datables de la fin du I^{er} siècle avant J.-C.-début du I^{er} siècle après J.-C. (d'après la typologie partout admise), celle-ci montre un trophée d'armes gauloises, reconnaissables aux boucliers ovales et rectangulaires où sont accrochées des *carnyces* ou trompettes⁴⁷ (Pl. IV, 6). La date de cette lampe autorise à en chercher l'inspiration dans les monnaies émises par Jules César en 48-47, puis en 46-45 avant J.-C., pour célébrer ses victoires en Gaule ; on y distingue le même type de trophée⁴⁸. Il serait néanmoins présomptueux de voir là autre chose qu'une hypothèse séduisante : en effet, dans son étude consacrée aux trophées romains, G.-Ch. Picard avait bien montré qu'il a « dû exister à Rome des trophées gaulois qui ont dû servir de modèle aux monnaies et aux sculpteurs du tombeau de Caecilia Metella »⁴⁹. Un argument en faveur de l'inspiration « sur le vif » peut-il être trouvé dans l'absence, sur notre lampe, des prisonniers barbares attachés au trophée par les mains liées dans le dos, tels qu'on les voit sur les monnaies ? Par contre, ces prisonniers existent bien, avec des armes non caractéristiques, sur des lampes plus récentes, dont le fragment n° 205 de *BNC Lampes II*, une grande anse triangulaire d'une bilychne datable de la fin du I^{er} siècle-début du II^e siècle après J.-C. Comme cette « image symbolique » (l'expression est de G.-Ch. Picard), également présente sur des reliefs, est attestée dans le monnayage impérial jusqu'à Postume, en 261 après J.-C., il est permis d'y voir à coup sûr, non pas le rappel de tel ou tel événement précis — prisonniers daces ? ou germanis ? —, mais l'image, toujours de propagande, de la Barbarie vaincue. Mais peut-on affirmer que ce sont les monnaies qui ont servi de modèle direct aux fabricants de lampes, alors qu'ils en avaient bien d'autres sous les yeux⁵⁰ ?

47. *BNC Lampes II*, n° 50 (entrée dès le début du XIX^e siècle au Cabinet des Médailles).

48. CRAWFORD, n°s 452 et 468.

49. *Les trophées romains*, BEFAR 187, 1957, p. 201.

50. La même remarque peut être faite à propos d'un matériel céramique dont l'iconographie présente bien des traits communs avec celle des lampes, les médaillons d'applique rhodaniens : « (...) le groupe de Faustine et de ses quatre enfants avec l'inscription *Fecunditas* [Augustae] reproduit un type monétaire de l'impératrice ; le Génie de Lyon est traité pareillement sur une monnaie d'Albin. Mais ces analogies peuvent s'expliquer elles-mêmes par une source commune », écrivent fort justement P. WUILLEUMIER-A. AUDIN, *Les médaillons d'applique gallo-romains de la vallée du Rhône*, Paris, 1952, p. 18.

Il existe heureusement des séries où la situation est plus claire, en ce sens qu'une statue a bel et bien dû être utilisée comme source d'inspiration par les fabricants de monnaies et de lampes séparément, sans que les deuxièmes aient cru nécessaire de passer par l'intermédiaire des premiers.

4) *Monnaies et lampes reproduisent — chaque catégorie directement — une statue en ronde-bosse connue*

C'est à l'occasion de son étude consacrée aux lampes corinthiennes que Ph. Bruneau⁵¹ en a fait la constatation et l'analyse ; je me contenterai de résumer ici ses remarques, en rappelant qu'elles s'appliquent également aux lampes attiques, qui sont dérivées des corinthiennes.

L'examen de cette production originale, rattachée aux II^e-III^e siècles après J.-C., met en évidence un goût manifeste pour les reproductions de statues sur le médaillon : outre un Héraclès debout, appuyé sur sa massue⁵² (Pl. IV, 7), on trouve en effet Artémis Laphria, Athéna Promachos, Poséidon avec un dauphin et un trident, Hermès nu, tenant le caducée et une bourse, l'Aphrodite armée de l'Acrocorinthe, pour ne citer que les plus connues des statues dont les fabricants de lampes avaient alors les originaux sous les yeux, ainsi que le rapporte Pausanias. Bien que ces mêmes statues se voient sur les monnaies contemporaines⁵³, « ce n'est pas à dire que les monnaies aient servi de modèles aux fabricants de lampes, [car] la proximité géographique des originaux rend très admissible la possibilité d'imitations directes ». Ph. Bruneau appuie cette hypothèse d'un argument qui me paraît à lui seul suffisant : « d'un point de vue formel, la transcription graphique d'originaux en ronde-bosse est un trait marquant de l'art gréco-romain d'époque impériale »⁵⁴, qui explique que les fabricants de monnaies ou de lampes aient utilisé chacun à leur façon ce procédé, les images qui ornent les lampes n'étant pas exactement identiques à celles des monnaies.

Au-delà des lampes corinthiennes ou de leur descendance, ce phénomène nous permet de comprendre pourquoi des médaillons de lampes produites en Italie montrent Enée emmenant Anchise et Ascagne — cette sculpture du Forum d'Auguste existe aussi sur des reliefs, ainsi que sur des monnaies républicaines⁵⁵ —, ou, plus fréquemment, une Victoire debout sur un globe, tenant une palme et une couronne : sur les monnaies, elle est visible dès

51. Lampes corinthiennes I, *BCH* 95, 1971, p. 437-501, et Lampes corinthiennes II, *BCH* 101, p. 249-295.

52. Comme sur *BNC Lampes* I, n° 25.

53. Le fait a été bien mis en évidence par F.W. IMHOOF-BLUMER et P. GARDNER, *o.c.*, note 32, et par L. LACROIX, *Les reproductions de statues sur les monnaies grecques*, Liège, 1949.

54. *O.c.*, note 51, I, p. 451.

55. CRAWFORD, n° 458. On retrouve le même thème sous Antonin le Pieux : *RIC* III, nos 91, 615, 627.

l'époque augustéenne, mais de profil⁵⁶ (Pl. IV, 8). La même remarque vaut sans doute pour les nombreuses représentations de Fortuna. En définitive, lorsqu'elles s'inspirent librement d'œuvres sculptées non parvenues jusqu'à nous, les monnaies et les lampes permettent, chacune de leur côté, d'enrichir notre connaissance de la statuaire gréco-romaine.

Le rapprochement des monnaies et des lampes se révèle donc intéressant pour les historiens de l'art antique, comme pour ceux qui se penchent sur l'histoire sociale de l'Antiquité — on a vu que les lampes d'étrennes illustraient la coutume des cadeaux offerts à l'occasion de la nouvelle année —, sans parler de l'histoire politique, par le biais des portraits impériaux ou des trophées. Mais il est indéniable que c'est le développement assez récent des recherches lychnologiques qui permet de faire aujourd'hui ce genre de réflexions. Alors que la science numismatique n'est pas née avec notre siècle, loin de là, les lampes de terre cuite et tout ce qu'on nomme l'*instrumentum* en général n'ont vraiment été regardés et classés qu'à partir de la Première Guerre mondiale⁵⁷, et l'établissement d'un *corpus* des lampes est toujours l'objet de discussions. Nul doute qu'avec le progrès des connaissances dans ce domaine — et à condition que l'information circule —, d'autres études comparatives viendront s'ajouter aux miennes : je n'ai pas cherché à être exhaustive, et l'on trouverait certainement bien d'autres exemples à citer dans les deux dernières catégories que j'ai distinguées.

Je m'en voudrais de ne pas signaler, pour conclure, un autre genre de lien existant entre les monnaies et les lampes, lien dont le mode d'expression est très différent, puisqu'il ne s'agit pas d'une image mais d'une inscription qui mentionne le nom d'une monnaie, l'*as* en l'occurrence. C'est en Afrique du Nord et même plus spécialement en Algérie (région de Cherchell) qu'ont été trouvées un certain nombre de lampes inscrites, datables de la fin du IV^e siècle après J.-C. Elles portent sur la couronne des lettres en relief, qui se lisent : **EMITE LVCERNAS COLATAS AB ASSE**, c'est-à-dire « achetez des lampes fines (*colatas* = « drainées, bien épurées ») pour un sou ». Le *CIL*, VIII, n° 22642, 4, en relève plusieurs exemplaires, auxquels il faut désormais ajouter celui du Cabinet des Médailles⁵⁸. Le caractère plutôt inhabituel de cette invitation à l'achat explique que certains savants aient préféré lire **ABASSE**, soit un nom de fabricant (?) : bien à tort, car cette idée publicitaire, pour être rare, n'en est pas moins également présente sur des lampes produites en Italie à la même époque, et qui portent **BONO QVI EMET**, « bon vœu à l'acheteur »⁵⁹. En réalité, l'expression **AB ASSE** s'applique très

56. *BNC Giard, Auguste*, n°s 41-42, 891-898. Sur la statue, voir G.-Ch. PICARD, *o.c.*, note 49, p. 263.

57. La lecture des anciens inventaires du Cabinet des Médailles illustre bien cet état de fait : alors que les monnaies y sont toujours clairement enregistrées, la mention des lampes (lorsqu'elle existe, ce qui n'est pas toujours le cas) se réduit à une description sommaire et souvent fautive.

58. *BNC Lampes II*, n° 417.

59. Comme sur *BNC Lampes I*, n° 55.

exactement à une « réclame », comme on entend dire aujourd'hui : « une salade pour un sou », alors que le sou n'existe plus comme unité monétaire, mais évoque une valeur quasi nulle. De même, l'*as* a cessé d'être en usage sous Dioclétien, et déjà auparavant *ab asse* signifiait couramment « à partir de rien » ; c'est donc à une idée marchande que renvoie cette inscription, et non à une valeur monétaire réelle⁶⁰.

Images et inscriptions⁶¹ : on voit que dans les deux cas, l'étude des lampes sous l'éclairage de la numismatique permet d'ouvrir des perspectives aussi riches que diverses.

Description des illustrations (Pl. III-IV) :

1. Lampe d'étrennes fabriquée en Italie centrale, *BNC Lampes II*, n° 146 (la restauration du bec, effectuée au XIX^e siècle, est inexacte).
2. Lampe dérivée du type précédent, *BNC Lampes I*, n° 3.
3. Lampe corinthienne avec une table agonistique, *BNC Lampes II*, n° 328.
4. Fragment de lampe italienne avec la *tensa*, *BNC Lampes II*, n° 289.
5. Lampe fabriquée en Méditerranée orientale et montrant la tête laurée d'Hadrien à droite, *BNC Lampes I*, n° 13.
6. Lampe italienne avec un trophée d'armes gauloises, *BNC Lampes II*, n° 50.
7. Lampe attique avec Héraclès appuyé sur sa massue et tenant une pomme du Jardin des Hespérides, *BNC Lampes I*, n° 25.
8. Lampe italienne avec une Victoire debout sur un globe, *BNC Lampes II*, n° 255.

(Les clichés 1 à 8, reproduits ici à l'échelle 1/2, sont l'œuvre de Mme Ch. Roulot, photographe au Cabinet des médailles.)

60. Comme l'a cru A. GRENIER, qui a vu dans *ab asse* le prix réel de la lampe, sur la base de l'*as*, et s'est étonné : « une belle lampe devait se vendre plus d'un as » (*Mélanges Breuer*, Bruxelles, 1962, p. 79-81). Mais nous avons constaté que cette inscription ne saurait servir à calculer le prix moyen (?) d'une lampe, c'est uniquement l'idée d'une « réclame publicitaire » qu'il faut retenir.

61. Pour les inscriptions, il serait injuste de ne pas mentionner le petit article de A. MANZONI-MACDONNELL, An Egostistical Lamp Maker from El Djem, *The J. Paul Getty Museum Journal* 12, 1984, p. 141-144 : elle y publie un *unicum*, trouvé à El Djem et datable de la fin du III^e siècle après J.-C., dont le médaillon porte, autour de deux lièvres bondissant, une inscription rétrograde, en relief (donc inscrite dans le moule) : **QVINTVS IVS[TVS] PICTOR ET CEMENS**, « Quintus Justus, dessinateur et fabricant » (*Cemens* étant sans doute une abréviation pour *caementarius*, « maçon »). L'a. voit dans cette légende circulaire au « droit », tout à fait inhabituelle pour une marque de fabrique, l'influence des schémas monétaires, et plus spécialement d'une émission contemporaine. Il nous semble toutefois que l'on peut faire l'économie de cette supposition, et ne pas chercher l'influence des monnaies chaque fois que l'on a affaire à une surface circulaire. En effet, le médaillon étant généralement occupé par un motif, la solution la plus simple, pour insérer une inscription plus ou moins longue, est de la placer sur le pourtour, et les exemples de cette pratique, pour laquelle il n'est pas nécessaire de songer aux légendes monétaires, sont légion (voir *BNC Lampes I*, n° 9 et 11).